

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Les prisonniers
de l'humanité perdue

Si les animaux en captivité pouvaient parler, ils nous diraient, sûrement, qu'ils sont malheureux. Après avoir visité un zoo en 2008, le photographe espagnol Oscar Ciutat a été ému et bouleversé par la vue des animaux en cage. Il a aussi été marqué par le regard de ces innocents prisonniers de l'homme. Plus tard, lui est venue l'idée de prendre en photo des animaux privés de liberté avec zoom sur leurs yeux. Il vient de publier une série de «portraits» d'animaux, dont un rhinocéros, un tapir, un guanaco et un wapiti, dans le cadre d'un projet baptisé Caged. Oscar Ciutat, 35 ans, dit avoir personnellement constaté que le regard des animaux en cage exprime l'ennui et la frustration qu'ils ressentent. Ce qu'il cherche, surtout, c'est que chacun de nous observe le regard de ces animaux et essaye de l'interpréter.

Que ressent un animal en cage ou dans un petit enclos ? Sans doute la même chose qu'un homme ou une femme privés injustement de leur liberté à perpétuité.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Actucult

LIBRAIRIE EL-KARTASIA (1, BD COLONEL-AMIROUCHE, ALGER)

● Jeudi 10 mars à 14h :

L'auteur Boumedjkane Mohamed dédicacera son livre *Contras*, un manga paru aux éditions Houma. **LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)** ● Jeudi 10 mars à 14h30 :

L'auteur Bahia Amellal dédicacera son livre *Dans le giron d'une montagne chronique*, éditions Achab 2010. **CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA** ● Samedi 12 mars :

Le poète Rachid Rezagui, auteur du recueil *Des mots pour dénoncer les maux*, paru en 2009 chez Publisud (France), animera un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa. Cette activité sera accompagnée par une exposition du peintre Karim Sergoua qui aura lieu du 12 au 18 mars. Le public est cordialement invité.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER) ● Samedi 12 mars à 14h30 :

L'auteur El-Yazid Dib signera son ouvrage *Le témoin obscur*, paru à Edit.co. **LIBRAIRIE CHIHAB (10, AVENUE BRAHIM GHARAF, BAB EL-OUED, ALGER)** ● Samedi 12 mars à 14h30 :

Rencontre avec Djamel Ferhi autour de son roman *Le bunker ou le requérant d'asile en Suisse*. **BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)** ● Mercredi 9 mars :

A 14h30, rencontre littérai-

re autour des ouvrages *L'image poétique et La flamme sacrée* de Moufidi Zakaria et de Nouara Ould Ahmed, ainsi que *Le lieu dans la nouvelle* de Wrida Aboud.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

● Jeudi 10 mars à 19h :

Concert chorégraphique : *La escusha interior* avec Julien Lallier : piano et composition, Karine Gonzalez : danse et chorégraphie, Joce Mienniel : flûtes, Joan Eche-Puig : contrebasse, Antony Gatta : percussion.

SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

● Jusqu'au 30 mars :

Film *Salt* de Phillip Noyce (USA, 2011), avec Angéline Jolie à 13h, 15h et 18h.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

● Jusqu'au 2 avril :

Exposition «Mario Vargas Llosa, la liberté et la vie», sur l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature 2010.

GALERIE MOHAMED-RACIM (7, AVENUE PASTEUR, ALGER)

● Jusqu'au 14 mars :

Exposition collective de peinture «La femme au présent».

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● Jusqu'au 19 mars :

Exposition collective d'arts plastiques avec la participation de 21 femmes artistes dont Hassina Zahaf, Djahida Haouadef et Abba Rettab.

SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

● Jusqu'au 30 mars :

Film *Salt* de Phillip Noyce (USA, 2011) avec Angéline Jolie à 13h, 15h et 18h.

EN LIBRAIRIE

LES NEUF JOURS DE L'INSPECTEUR SALAHEDDINE, DE MOHAMED DORBHAN

Un éclair de génie dans un ciel d'orage

Quel meilleur et plus bel hommage au martyr que cette œuvre, publiée à titre posthume ! Comme témoignage de fidélité à la mémoire de Mohamed Dorbhan, mais aussi reconnaissance à son talent, Arak Editions a pris la louable initiative de sauver de l'oubli le manuscrit du journaliste disparu tragiquement lors de l'attentat terroriste qui avait ciblé la maison de la presse Tahar-Djaout, le 11 février 1996.

Quinze ans après sa mort, Mohamed Dorbhan vient se rappeler à notre bon souvenir avec *Les neuf jours de l'inspecteur Salaheddine*. Une œuvre atemporelle et à forte charge symbolique que ce roman. C'est un hymne à l'histoire et à la littérature, à la mémoire et à la mer, au combat et à la lutte permanente du peuple algérien, à la beauté et à l'amour. L'auteur y fait sienne la devise des Crétois : la liberté ou la mort. Chantant la liberté, l'enfant de Zeralda écrit : «Si un jour on voudrait réduire ce peuple au silence, on n'avait qu'à emmurer la mer, mais (...) quel ciment, quelles chicanes, quels subterfuges d'architecte pourraient indéfiniment contenir la force des vagues et résister au sel de la corrosion, hein ?»

Car ce peuple rebelle et indomptable est «un peuple de marins» et «vieux comme le sel». Il est «faiseur de légendes». Voilà, tout est dit. Mohamed Dorbhan a écrit un livre mélodique, un long poème d'amour dédié à son peuple. Un cri d'amour venu des tripes pour «ces gens du sel qui au cours des temps, avaient toujours accepté l'affront et son incontournable corollaire, la vengeance fatale, exactement comme cette mer sans laquelle ils ne pouvaient vivre». Et, dans la ville tentaculaire, «tantôt blanche de soleil, tantôt rouge de sang», il y a cette vie grouillante, «cette populace qui se nourrissait d'espoirs clandestins, dans la tiédeur des promesses chimériques». L'auteur nous entraîne alors dans le labyrinthe, dans l'ancre du minotaure.

En toile de fond, les enfants d'Octobre. Les événements d'octobre 1988 ont assurément contribué à la gestation puis à l'enfantement de ce roman, Mohamed Dorbhan ayant achevé l'écriture de son manuscrit le 14 juillet 1989. Le 5 octobre dévale comme un torrent dans *Les neuf jours de l'inspecteur Salaheddine*, impétueux dans ce vif désir de liberté où «les gosses, triomphants, s'inventaient une nouvelle école sous le crépitemment des mitrailleuses». Nedjma la rebelle s'est levée pour revendiquer la liberté et la dignité. Que dire de plus, sinon que ce livre est d'une brûlante actualité ?

Dans un style flamboyant, Mohamed Dorbhan laisse éclater toute sa verve créatrice et cet humour féroce qui transgresse tous les interdits. Il raconte la vie dans toute sa folie et sa beauté provo-



catrices, dans un décor de tragédie grecque et une atmosphère de drame shakespérien. Le choix du minotaure, par lequel débute le roman, annonce la couleur : le livre sera une mosaïque de métaphores et d'allégories.

Ici, c'est une maison close qui porte ce nom de la mythologie hellénique, et l'inspecteur Salaheddine Djoudi se demandera toujours «par quelle voie détournée ce nom barbare échut» à ce lieu où il aimait se perdre. Parmi les autres clins d'œil à la mythologie, celui fait aux terrifiants Molochs, ces divinités phéniciennes à qui l'on sacrifiait des enfants. Eux ont confisqué la révolte (d'octobre).

L'inspecteur Salaheddine est le fou de Aïcha, tout en étant hanté par le mystère de Nedjma la révoltée. Tout n'est alors que folie dans ce «glorieux pays devenu une terrible braderie» où tout se vend et tout s'achète.

D'ailleurs, il y a même là un café qui s'appelait «le Dinar». Et Mohamed Dorbhan de décocher une autre flèche aiguisée : «Et lui, il se dit doucement, de peur d'être entendu, que ce café-là avait un nom, qui bien et qu'au moins, en ce lieu, on ne trébuchait point car on jouait franc-dinar, dinar !» Humour salvateur et ironie plus que subversive côtoient allégrement les références culturels et autres digressions historiques.

L'intertextualité littéraire de ce récit polyphonique est si riche que le lecteur a l'impression d'avoir sous les yeux les éléments variés et multiples d'un puzzle à reconstruire. Dans ce labyrinthe grandeur nature qu'est la ville, le conteur tisse sa trame tout en dénouant les fils de l'ouvrage pour nous faire voyager dans l'imaginaire et le rêve. Les pérégrinations du principal personnage, l'inspecteur Salaheddine en l'occurrence, invitent à la découverte de la ville blanche «née de l'océan». Le héros n'y fait que monter et descendre, à la recherche d'un port d'attache pour échapper à ses monstres intérieurs. Las, il veut mettre fin à ses jours. Suicide raté. Alors, seule la mer refuge, la mer purificatrice peut le sauver. Elle lui dévoile «un jour sans martyrs», un jour nouveau. La vie est là, enfin ! Une vie qui a désormais un sens, car il sait qu'il finira bien par percer le secret du minotaure.

Les neuf jours de l'inspecteur Salaheddine est le seul et unique roman de Mohamed Dorbhan. Un roman écrit avec panache par un artiste épris de liberté, et qui vient enrichir la littérature algérienne moderne. A lire absolument pour se réconcilier avec l'écriture, parfaitement maîtrisée, celle source d'émotion et de plaisir qui distingue les écrivains authentiques. Hélas, l'auteur n'a pas eu la chance de confirmer son génie créatif.

Mohamed Dorbhan est né le 19 septembre 1956 à Zeralda. Il a notamment fait ses classes à *Algérie Actualité*, un hebdomadaire où il avait excellé comme caricaturiste, chroniqueur télé, puis reporter. Pendant les années de terrorisme, il a continué à exercer son métier au quotidien *Le Soir d'Algérie* en tant que chroniqueur.

Ce brillant journaliste a été foudroyé, à la fleur de l'âge, par la barbarie terroriste. Il a été ravi aux siens en même temps que Allaoua Aït-Mebarek et Djamel Derraza, eux aussi journalistes au *Soir d'Algérie*. Le présent roman a vu le jour seulement 22 ans après l'achèvement du manuscrit. Abdallah Dahou, son éditeur, et Abdelmadjid Kaouah, auteur de la préface, méritent les plus vifs remerciements.

Hocine T.

Mohamed Dorbhan, *Les neuf jours de l'inspecteur Salaheddine*, Arak Editions, février 2011, 320 pages.

LA SAGA DES ROIS NUMIDES DE MESSAOUD DJENNAS

Voyage dans le passé

La saga des rois numides est une rétrospective de l'histoire de la Numidie antique. A travers cet ouvrage le D^r Messaoud Djennas revisite l'histoire des Aguelides. Un travail semé d'embûches comme le souligne l'auteur dans l'avant-propos. «(...)Une gageure, voire une aventure. La raison de cet état est l'absence de documents dûment authentifiés...» Le D^r Djennas adresse ce livre historique particulièrement à la jeunesse «à la fois si ignorante de son passé et si avide de le connaître.

Un ouvrage didactique accessible au plus grand nombre, expurgé des relents colonialistes, paternalistes et partisans». A travers ce voyage dans le passé histo-

rique de la Numidie, il retrace le parcours des rois numides : Gaïa, Massinissa, Jugurtha, Juba I, Juba II et Ptolémée. «L'histoire de l'Algérie n'est pas faite que de luttes et de résistance. Si la guerre de Jugurtha annonce celle d'Abdelkader, Gaïa, Syphax et Massinissa surtout sont l'illustration de la fécondité de cette terre numide qui a vu émerger de son sein de grands bâtisseurs d'Etats, n'ayant rien à envier aux monarques les plus grands de leur temps, et dont notre jeunesse peut et doit être fière.» Messaoud Djennas est né en 1925 à El-Aouana (Jijel). Il a successivement fréquenté l'école Sarrouy, le collège de Médéa, le lycée Bugeaud (actuel Emir-Abdelkader) et la Medersa d'Alger.

Fin 1959, une fois ses études d'ophtalmologie achevées à Montpellier, il gagne le Maroc. Retour en Algérie après le cessez-le-feu, en vue de la prise en charge sanitaire des populations victimes de l'OAS. Après l'indépendance, Messaoud Djennas consacre l'essentiel de ses activités au service de la médecine algérienne jusqu'à son départ à la retraite en 1991. Il a par ailleurs dirigé le service d'ophtalmologie de Beni-Messous de 1971 à 1991.

Sabrinat

La saga des rois numides, entre Carthage et Rome de Messaoud Djennas, Casbah Editions 2010, 700 DA